

SYLVAIN COQUEREL

L'étoffe des villes³⁷

VARIATIONS
URBAINES

PARENTHÈSES

ACTE I — HIER

L'Empreinte de villes

NAISSANCE

CROISEMENT	15
RIVE	17
MARCHÉ	19
EMPREINTE	21

EFFERVESCENCE

PLACE	25
FERVEUR	27
CHEMINEMENT	29
SYNAPSES	31

SECRETS

COULISSES	35
DÉDALE	37
JARDIN SECRET	39
SÉDIMENTS	41

ACTE II — AUJOURD'HUI

L'Ordre urbain

RANGEMENT

AÉRER	47
INVERSER	49
RANGER	51
SÉPARER	53
NETTOYER	55

VITESSE

EXODE	59
ACCÉLÉRATION	61
EXPLOSION	63
ÉGARÉS	65

TENDANCES

VU D'EN HAUT	69
DURABLE ?	71
CONCERTATION	73
SISYPHE	75

ACTE III — DEMAIN

Desseins de villes

LE TERRITOIRE AUTONOME

ENCEINTE	81
COMPLEMENT	83
RHIZOMES	85
ÉCOSYSTÈME	87

LA VILLE STRATIFIÉE

COUTURE	91
PATCHWORK	93
ARTISANS	95
IMPRÉVU	97

LA RUE QUI MUE

ULYSSE	101
LENTEUR	103
CO-PRODUCTION	105
RE-CRÉATION	107

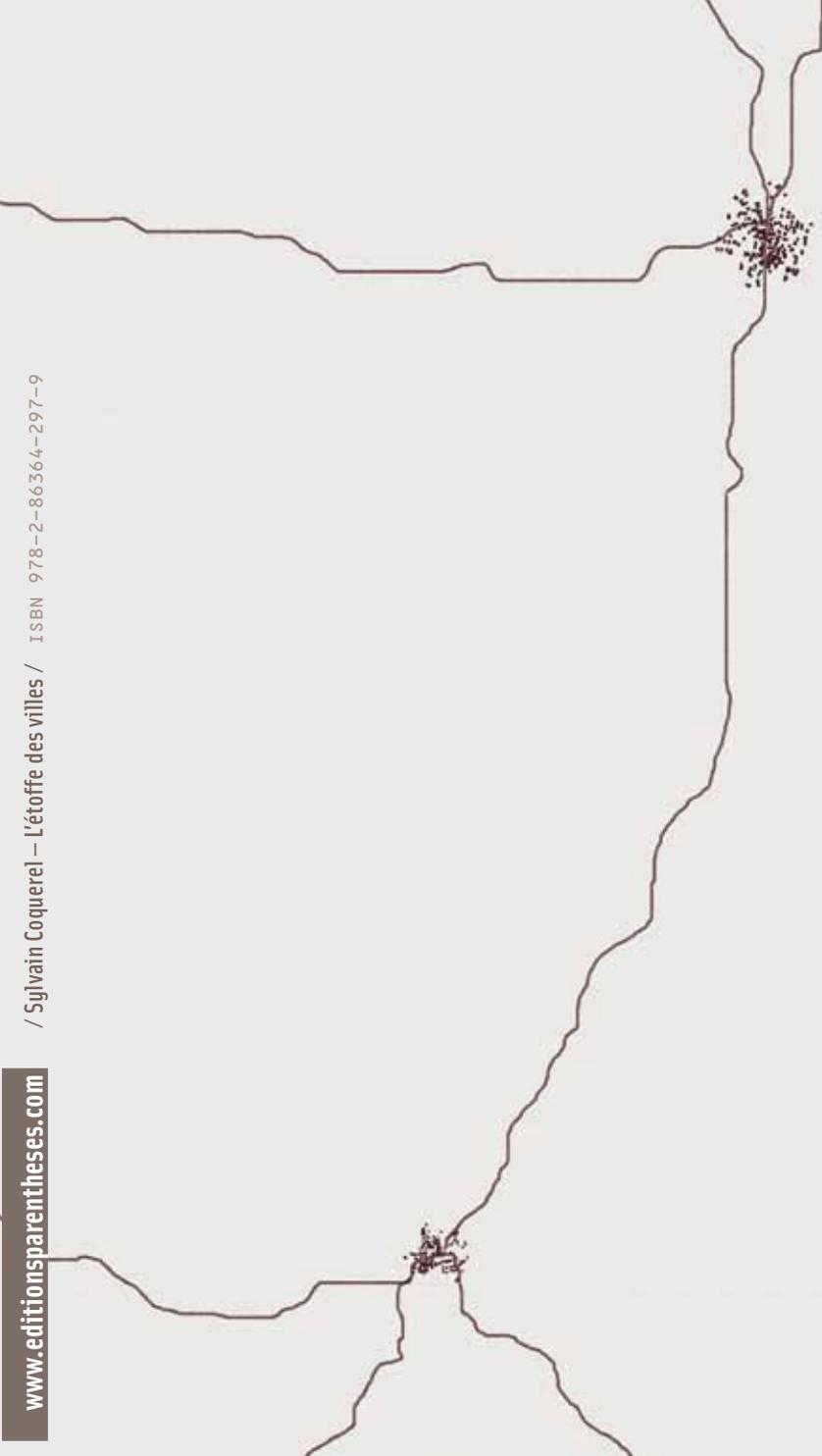
UNE BIBLIOGRAPHIE	110
-------------------	-----

**ACTE I
HIER**

—

L'empreinte des villes

NAISSANCE



CROISEMENT

Les villes racontent souvent une même histoire.
Celle d'un croisement, d'un pont ou d'une rive,
d'un noyau compact perdu dans une immensité rurale
dont il tirait les richesses et lui servait de marché.

Une même histoire sous plusieurs formes.

Oasis dans le désert, havre salubre pour le voyageur,
éperon perché aux flancs des montagnes,
bastide circulaire ou clairière refuge pour le pèlerin.

Ces cités faisaient penser
à des balises lumineuses au caractère insulaire,
fières silhouettes, promesses lointaines,
que l'on découvrait au carrefour de voyages incertains.

Leurs remparts les défendaient de l'envahisseur,
de la nature et de l'inconnu,
autant qu'ils comprimaient
ce trop-plein étrange et grouillant.

Effervescentes prisons,
nœuds à forte concentration,
au milieu d'un vide,
que l'on pensait infini.

DÉDALE

Parfois, la découverte d'un raccourci
provoque cette sensation étrange,
ressentie dans les rêves,
du passage impromptu d'un univers à l'autre,
au rythme des façades qui se succèdent,
sans transition aucune,
comme si le corps s'était dégagé de sa pesanteur,
qui le force à cheminer logiquement,
déroulant les pas nécessaires au parcours,
si bien connu et mesuré.

On est alors troublé des proximités insoupçonnées,
ménagées par les circonvolutions des artères de la ville.
Jeux d'ombres et de lumières de volumes enlacés,
perforés en leur sein par d'improbables venelles.

Le temps nous a laissé cette étrange matrice
de frêles impasses, de boyaux et d'arcanes,
d'escaliers occultes et de passerelles édéniques,
ces fils inconnus, que l'on évite et qui attirent.

Et si chez soi, c'est un peu le centre du monde,
ces résilles rendent le chemin plus court,
et la ville moins évidente.

Méandres vénitiens, toiles d'araignées, souk et médina,
ces cours recèlent des faussaires,
des airs de flûtes, des chants lointains,
des lavandières et des sirènes.
Et tous ces mondes parallèles,
à côté, tout à côté.



SÉDIMENTS

Destructions brutales, couches superposées,
souvent emmêlées,
lent travail de sape du temps qui en remplace un autre.
La ville s'est tassée, réduite en poussière,
devenue terreau d'autres temps et d'autres époques.

Puis les recherches de l'archéologue,
qui discernent au sein de ces fragments,
l'histoire d'une culture, l'histoire d'un quartier,
parfois d'une journée.

Mystères de ces vies sous nos pieds ignorants,
ces fondements, socle de nos quotidiens,
ont créé ce substrat rassurant,
sur lequel se développe le contemporain,
sûr du bien-fondé de son lieu,
enraciné pourtant, dans des temps immémoriaux.

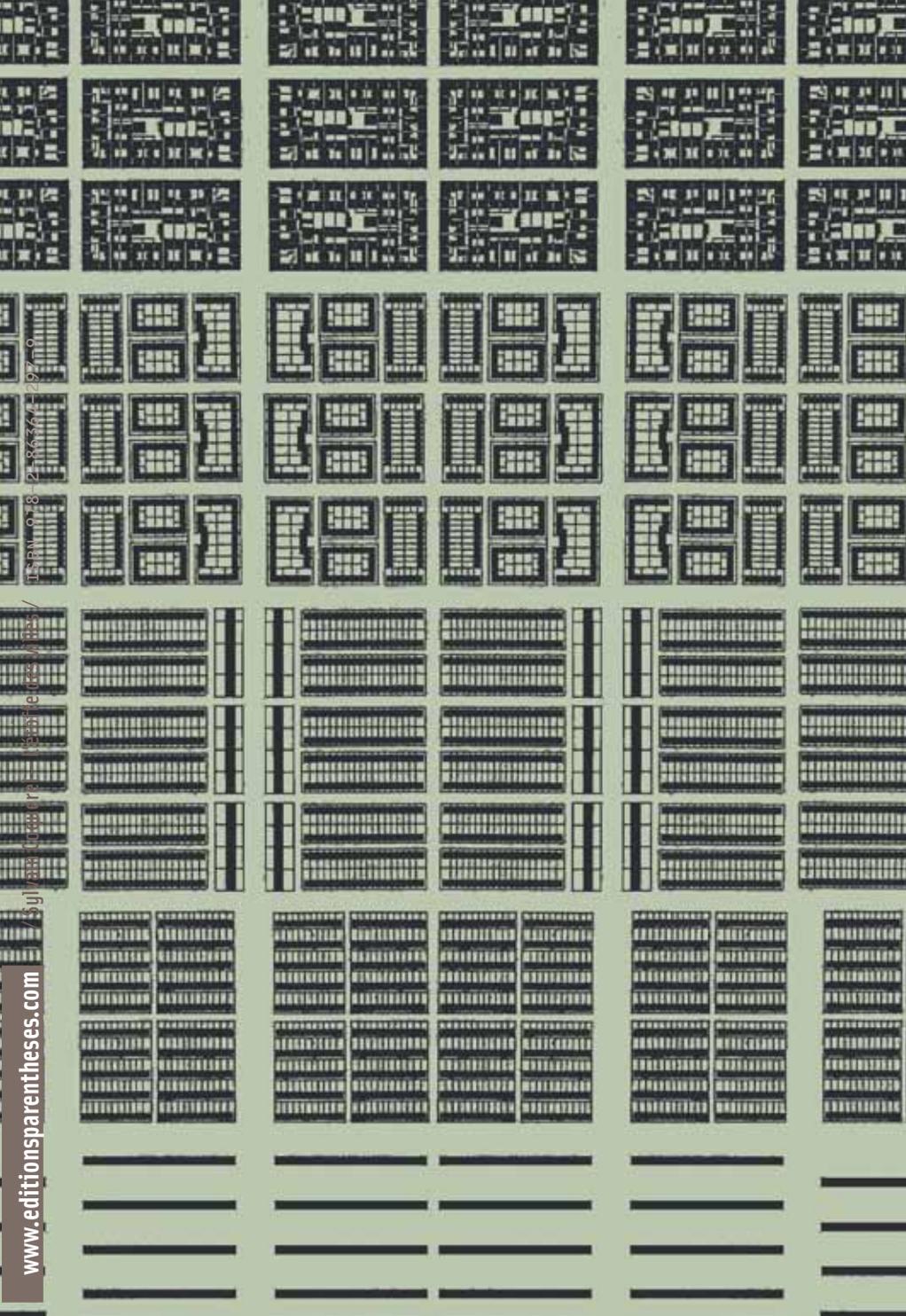
Et le miracle, c'est quand ce temps est resté visible,
quand le travail de mémoire a réussi à faire apparaître,
sous nos déambulations,
les traces de ces pas et de ces chemins plus anciens.
Quand le respect du bâti est parvenu à décanter,
comme horizon lointain de génération en génération,
des murs, vieux de plus de mille ans.
Et qu'importe si les époques successives
y ont adjoint des éléments.
Le paysage s'est étoffé, enrichi d'étrangetés,
pour se livrer à nous dans toute son épaisseur.

On est alors fasciné par ces jeux de toitures,
arêtes aussi chahutées que les vagues en goguette,
découpées, ajoutées, entassées,
au gré des projets, au gré du hasard,
de l'agrandissement d'une famille,
de la fantaisie d'un voyageur,
ou d'un maçon facétieux.

ACTE II — AUJOURD'HUI

L'ordre urbain

RANGEMENT



INVERSER

Le xx^e siècle marqua une rupture dans l'agencement traditionnel : une révolution sans précédent qui bouleversa, et pour longtemps, la forme des villes.

Les urbanistes modernes proposèrent d'écarter les constructions, pour les implanter librement au milieu de parcelles plus grandes. Les pavillons, les barres et les tours occupaient dorénavant leur centre, entourés de jardins ou de parkings.

Les nouveaux îlots furent plus vastes, plus poreux et plus ouverts. À l'image des villes dont ils sont les entités, ils perdaient leur protection et se fissaient. Les sons et les voitures s'y infiltraient et brisaient la part secrète et son intimité.

Cette révolution a transformé le paysage, radicalement. La ville devait offrir un paysage boisé, aéré et partagé. Finalement nous eûmes des haies. Puis des clôtures. Puis des grillages.

← D'après un dessin du livre *Formes urbaines, De l'îlot à la barre* (Panerai, Castex et Depaule, 1997).

**ACTE III
DEMAIN**

—

Desseins de villes

LE TERRITOIRE AUTONOME



ENCEINTE

La ville ne pourra exister sans contour ni densité,
comme un être vivant a besoin d'une peau
qui le protège et le contient,
préservant toujours l'intérieur de l'extérieur.

Cette dualité est la condition de la résistance urbaine.
Elle assure les fonctions de protection et de croissance,
de renouvellement et de chaleur, sa fonction foetale.

Bien sûr, les villes n'ont jamais cessé de grandir,
mais les vides urbains sont tels aujourd'hui
qu'il est urgent de se donner des limites.
Enrouler, enlacer, étreindre.
Identifier les éléments qui feront ceinture.

Vallées et cours d'eau, même petits, voici les douves.
Une route trop passante ou une voie ferrée seront coupures.
Boisements, parcs, vergers, haies, autant de murailles.
Crêtes et reliefs feront les remparts,
panoramas, perspectives et vues, d'autres redoutes.

Nous devons d'urgence définir les enceintes au plus juste,
et remettre la ville à l'abri.

On en revient alors à cette histoire,
celle d'une ville qui doit garder la posture,
sans se répandre, ni se laisser aller.
Celle d'une cité que l'on doit tenir,
tenir et retenir.

UNE BIBLIOGRAPHIE

- Étienne Cabet, *Voyage en Icarie*, Paris, 1842.
- Benjamin Ward Richardson, *Hygeia, a city of Health*, Londres, MacMillan, 1876.
- Camillo Sitte, *L'art de bâtir les villes, l'urbanisme selon ses fondements artistiques* [1889], Paris, Seuil, 1996.
- Ebenezer Howard, *Les cités-jardins de demain* [1898], Paris, Dunod, 1969.
- Herbert George Wells, *Une utopie moderne*, Paris, Mercure de France, 1907.
- Tony Garnier, *Une cité industrielle*, Paris, Massin, 1917.
- Le Corbusier, *La charte d'Athènes*, 1933.
- Kevin Lynch, *L'image de la cité* [1964], Paris, Dunod, 1969.
- Gaston Bachelard, *La Poétique de l'espace*, Paris, Presses universitaires de France, 1961.
- Françoise Choay, *L'urbanisme, utopies et réalités*, Paris, Seuil, 1965.
- Aldo Rossi, *L'Architecture de la ville* [1966], Gollion, Infolio, 2001.
- Robert Venturi, *De l'ambiguïté en architecture* [1966], Paris, Dunod, 1976.
- Fernand Pouillon, *Les pierres sauvages*, Paris, Seuil, 1966.
- Ivan Illich, *Énergie et équité*, Paris, Seuil, 1973.
- Antoine Grumbach, « La ville, architecture ou mémoire », *L'Art Vivant*, n° 56, 1975.
- Philippe Panerai, Jean Castex, Jean-Charles Depaule, *Formes urbaines, De l'îlot à la barre*, Marseille, Parenthèses, 1997.
- Yona Friedman, *Comment habiter la terre*, 1976.
- Christopher Alexander avec Sarah Ishikawa et Murray Silverstein, *A pattern language, town, buildings, constructions*, Oxford, Oxford University Press, 1977.
- Bill Mollison & David Holmgren, *Permaculture One, A Perennial Agriculture for Human Settlements*, Melbourne, Transworld, 1978.

- Marcel Roncayolo, *La ville et ses territoires*, Paris, Gallimard, 1978.
- Nicholas Georgescu-Roegen, *Demain la décroissance, Entropie, écologie, économie*, Lausanne, Pierre-Marcel Favre, 1979.
- Georges Duby, *Histoire de la France urbaine, la ville de l'âge industriel* (tome 4), Paris, Seuil, 1983.
- Julien Gracq, *La forme d'une ville*, Paris, José Corti, 1985.
- Michel Ragon, *Histoire de l'architecture et de l'urbanisme modernes*, Paris, Casterman, 1991.
- Leonardo Benevolo, *Histoire de la ville*, Marseille, Parenthèses, 1995.
- Lucien Kroll, *Tout est paysage*, Paris, Sens & Tonka, 2001.
- David Mangin, *La ville franchisée*, Paris, La Villette, 2004.